



**HAL**  
open science

# **Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le “ savoir ”. Éric Zemmour, les mots pour construire la haine**

Julien Longhi

## **► To cite this version:**

Julien Longhi. Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le “ savoir ”. Éric Zemmour, les mots pour construire la haine. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2022, HS-36, <10.4000/corela.14675>. <halshs-03628836>

**HAL Id: halshs-03628836**

**<https://shs.hal.science/halshs-03628836v1>**

Submitted on 1 Sep 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



**Corela**

Cognition, représentation, langage

**HS-36 | 2022**

**Ce que discriminer veut dire**

---

# Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le « savoir ». Éric Zemmour, les mots pour construire la haine

**Julien Longhi**

---



## Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/14675>

DOI : 10.4000/corela.14675

ISSN : 1638-573X

## Éditeur

Université de Poitiers

## Référence électronique

Julien Longhi, « Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le « savoir ». Éric Zemmour, les mots pour construire la haine », *Corela* [En ligne], HS-36 | 2022, mis en ligne le 01 avril 2022, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/14675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.14675>

---

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions  
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

---

# Quelques ressorts discursifs et argumentatifs de la discrimination envers les femmes par le « savoir ».

## Éric Zemmour, les mots pour construire la haine

Julien Longhi

---

- 1 Après la diffusion en intégralité, le samedi 28 septembre 2019, du discours d'Éric Zemmour à la « Convention de la droite »<sup>1</sup>, une large polémique est relayée, dans les médias et sur les réseaux sociaux, sur l'opportunité d'une telle diffusion. Le premier ministre Édouard Philippe a qualifié ces propos de « nauséabonds et profondément contraires à l'idée que nous nous faisons de la France et de la République ». Entre accusations et justifications, il est reconnu par beaucoup que ce discours a posé des problèmes. Les thèmes habituels du polémiste y sont abordés, avec de nombreux cas de propos pouvant relever de la discrimination, notamment envers les femmes. Pour mener une étude rigoureuse des propos en question, notamment sur les questions de discrimination à l'encontre des femmes, je procéderai dans cet article à une analyse « outillée » de ce discours (retranscription intégrale), par le recours au logiciel de textométrie *Iramuteq*. Les conclusions de cette analyse m'amèneront dans un second temps à questionner plus particulièrement ses propos vis-à-vis des femmes (en particulier vis-à-vis des féministes et des progressistes, et avec des conclusions qui imposent une certaine généralisation), notamment en lien avec trois chapitres spécifiques de son ouvrage, *Le suicide français* (2014). Pour aller plus loin dans l'analyse, je m'interrogerai ensuite sur la question de la légitimité d'Éric Zemmour, en adoptant une position divergente de celle de Patrick Charaudeau (2019) proposée dans son billet « Ce n'est pas Éric Zemmour le problème mais la légitimité que lui confèrent les médias », publié dans *The Conversation*. Je défendrai l'idée selon laquelle la « signifiante » (pour reprendre le terme utilisé par Patrick Charaudeau) qu'ont ces propos pour une part importante de citoyen-ne-s, ne vient pas seulement de sa

présence médiatique mais, sur la base de l'analyse du « corpus » d'Éric Zemmour, du « savoir » et de l'« érudition » qu'il matérialise dans ses prises de parole. J'étofferai cette hypothèse avec l'étude outillée (Longhi 2018) de l'ouvrage *Le suicide français* (transcription informatisée intégrale), pour mettre notamment en avant le recours à un discours polyphonique, et l'affichage d'une érudition de surface grâce à l'éditorialisation de ses thèses. Ce cheminement permettra de mettre en avant les stratégies argumentatives du polémiste et de prendre la mesure des phénomènes de discrimination, à la fois d'un point de vue général, mais aussi plus précisément en lien avec les femmes.

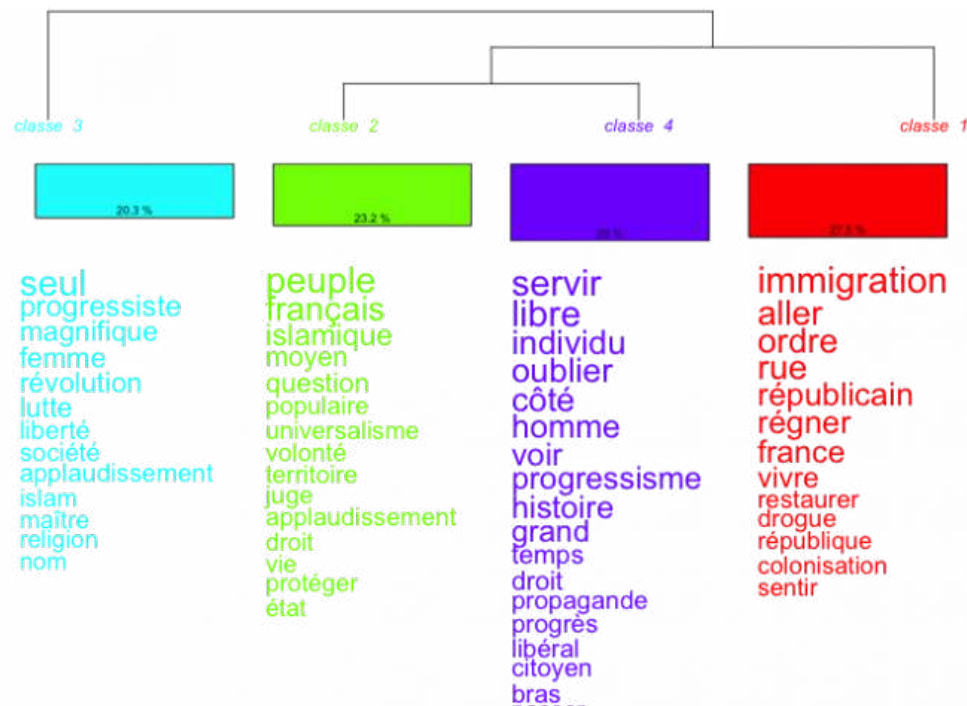
## 1 Le discours de la « convention des droites » : un « condensé » de la pensée d'Éric Zemmour

- 2 L'analyse statistique de cette retranscription permet de procéder à différents calculs sur la matérialité du texte, que ce soit des comptages, des calculs de spécificités, des statistiques basées sur différentes méthodes, etc. Notons déjà, d'une manière générale, que le « peuple » et « français » sont au centre du discours, ainsi que les termes « islam » ou « homme » :

peuple	17	nom
français	16	nom
islam	14	nom
homme	12	nom
france	11	nr
question	11	nom
femmes	10	nom
guerre	10	nom
seul	10	adj
hommes	9	nom
liberté	9	nom
années	8	nom
droits	8	nom
monde	8	nom
pays	8	nom
révolution	8	nom
colonisation	7	nom
droit	7	nom
immigration	7	nom
nom	7	nom
république	7	nom
blanc	6	adj
ordre	6	nom
progressisme	6	nom
société	6	nom

Fréquences des formes dans le discours

- 3 Pour avoir une vision plus précise du contenu du discours, le recours à une étude plus thématique est possible : la « méthode Reinert » propose une classification hiérarchique descendante, permet de repérer 4 grandes classes lexicales :



Catégories lexicales obtenues avec Iramuteq

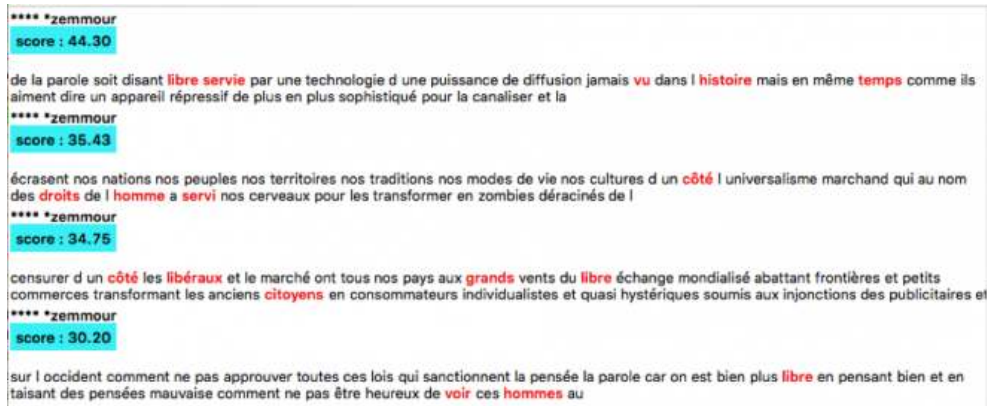
- 4 Bien sûr, ce regroupement qui se fait de manière statistique, doit être étudié de près, afin de caractériser les « mondes lexicaux » (Ratinaud et Marchand 2017) d'Éric Zemmour, et de définir les thèmes de son discours. Je vais donc détailler ces différentes classes, de la plus importante quantitativement à la moins importante.

### 1.1 L'attaque idéologique des idéologies (classe 4, 29% des segments de texte) : une charge contre les -ismes

- 5 Un point central du discours d'Éric Zemmour est l'attaque vis-à-vis des idéologies, comme les « deux universalismes » qui « écrasent nos nations nos peuples nos territoires nos traditions nos modes de vie nos cultures ». Ces « universalismes » sont définis comme :

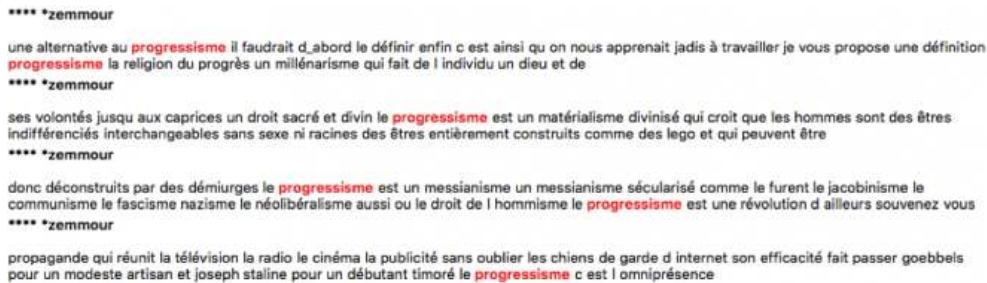
l'universalisme marchand qui au nom des droits de l'homme asservit nos cerveaux pour les transformer en zombies déracinés de l'autre l'universalisme islamique qui tire profit très habilement de notre religion des droits de l'homme pour protéger son opération d'occupation et de colonisation de portions du territoire français.

- 6 Il est intéressant de noter qu'une nette opposition se fait entre un « nous », un « commun » présumé, lié à des racines (puisque les zombies sont « déracinés »), et une idéologie des droits de l'homme (qui « asservit », qui est une « religion »).
- 7 Les segments caractéristiques de cette classe (ceux qui contiennent le plus de termes de la classe) sont les suivants :



8 On retrouve ici une très grande proximité avec le discours que tenait par exemple Jean-Marie Le Pen (désormais JMLP) en 2002 (voir Longhi 2009), avec plus généralement une opposition nous/les autres, intérieur/extérieur (qui induit une catégorisation de l'autre par rapport à soi), et surtout le recours au suffixe *-isme* ?

9 Si JMLP usait de « mondialisme », « européisme », pour combattre la mondialisation et l'Europe, ici Éric Zemmour s'en prend au « progressisme » :



10 Cette stratégie d'argumentation permet de laisser croire qu'il y a une idéologie à l'œuvre dans la recherche du progrès : si classiquement<sup>2</sup> « progrès » est crédité d'une valeur positive, le polémiste utilise le procédé de suffixation avec *-isme* (et également *-iste*, nous le verrons ensuite ; pour plus de précisions sur les questions de dérivation, voir Roché 2007) pour référer à une « idéologie » du progrès (ou des idéologues du progrès), qui comme telle serait néfaste.

11 Comme l'a montré Agabalian (2021 : en ligne), progressisme s'intègre dans la catégorie des « *ismes* dont l'interprétation valorisationnelle a été opérée dans un contexte de hiérarchie (avec ou sans combinaison avec le désaccord ou la rupture) » avec « une grande opposition notionnelle » le passé versus l'avenir ou la conservation *versus* la transformation. Plus généralement, ces processus d'idéologisation ont en commun d'attribuer des intentionnalités, des motifs, ou des objectifs, à des notions, plutôt que de les présenter comme des processus.

12 Ceci est habile car la vision à laquelle il s'oppose est présentée comme dogmatique, et insérée dans un flot d'autres concepts : « millénarisme », « matérialisme », « mésianisme », « jacobinisme », « communisme », « fascisme », « néolibéralisme », « droit de l'hommisme ». Toute cette conceptualisation participe aussi de la mise en scène d'une identité qui se voudrait érudite, maniant les concepts et dégageant des pratiques des règles et des logiques invisibles pour les observateurs habituels. Bien sûr, ce combat des idéologies est lui-même chargé d'idéologie, notamment puisqu'il s'articule à une dénonciation de l'immigration.

## 1.2 Un discours contre l'immigration, ennemie de l'autorité (Classe 1, 27,5% des segments de textes)

- 13 S'il faut en effet « restaurer l'ordre républicain », Éric Zemmour propose de lutter contre l'immigration, qui fait régner « l'ordre dans la rue » :

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 54.62

de **drogue** dans les banlieues et prétendent **restaurer l'ordre républicain** ils ne comprennent pas que pour **restaurer l'ordre républicain** dans les quartiers il faut d'abord ramener la **france** dans ces enclaves étrangères applaudissements dans la **rue** les femmes voilées

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 53.74

leurs bandes s'allient à l'imam pour faire **régner l'ordre** dans la **rue** et dans les consciences selon la vieille alliance du sacré et du je **vais y arriver** du sabre et du goupillon en l'occurrence la kalach

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 50.09

**l'ordre républicain** malheureusement ces mots n'ont plus de sens **immigration** intégration délinquance incivilités **vivre** ensemble et même assimilation république valeurs **républicaines** état de droit tout cela ne veut plus rien dire tout a été retourné dévoyé vidé de son

-----

- 14 Il est notamment question dans cette classe de « colonisation » :

\*\*\*\* \*zemmour

à qui on fait porter le poids du péché mortel de la **colonisation** applaudissements le seul à qui on fait porter le poids du péché mortel de la **colonisation** de l'esclavage de la pédophilie du capitalisme du saccage de la

\*\*\*\* \*zemmour

monde ils ont exterminé les indiens et les aborigènes asservi les africains aujourd'hui nous vivons une inversion démographique qui entraîne une inversion des courants migratoires qui entraîne une inversion de la **colonisation** je vous laisse deviner qui seront leurs indiens et

\*\*\*\* \*zemmour

ou d'africains de la misère et tant pis si elle a fait plonger des dizaines de millions d'occidentaux dans la pauvreté et le chômage chacun son tour après tout les ouvriers blancs ont bien profité de la **colonisation** et

\*\*\*\* \*zemmour

immigration est une richesse cherchez l'erreur la question qui se pose donc à nous est la suivante les jeunes français vont-ils accepter de vivre en minorité sur la terre de leurs ancêtres si oui ils méritent leur **colonisation** sinon

\*\*\*\* \*zemmour

autre l'universalisme islamique qui tire profit très habilement de notre religion des droits de l'homme pour protéger son opération d'occupation et de **colonisation** de portions du territoire français qu'il transforme peu à peu grâce au poids du

\*\*\*\* \*zemmour

et les hommes en djellaba sont une propagande par le fait est l'islamisation de la rue les uniformes d'une armée d'occupation rappellent aux vaincus leur soumission au triptyque d'antan immigration intégration assimilation s'est substitué invasion **colonisation** occupation

- 15 La réalité à trois entités, « invasion colonisation occupation », évoquée dans le dernier exemple opère un renversement, en passant d'une critique de la culpabilité française envers la colonisation de la France à une construction de la colonisation en train de s'opérer par l'islamisation. Cette « islamisation » est aussi au cœur du discours, avec le combat contre l'islam.

## 1.3 Eric Zemmour, le porte-parole du « peuple » français contre l'islam (Classe 2, 23,2% des segments de texte)

- 16 Observons les segments caractéristiques de cette classe :

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 95.37

du **peuple français** les précède toutes qu elle préexiste à tout même à celle de la souveraineté c est une **question** de vie ou de mort une république **islamique française** pourrait être souveraine en quoi serait elle **française** cette **question** de

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 95.37

j aime la formule de renaud camus entre vivre ensemble il faut choisir la **question** est donc aujourd'hui celle du **peuple** le **peuple** pour refaire une nation le **peuple français** contre les universalismes qu ils soient marchands ou **islamiques** le **peuple**

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 90.68

seulement les villes dans le monde où sont localisées les banques qui gèrent son argent **applaudissements** nous devons savoir que la **question** du **peuple français** est existentielle quand les autres relèvent des **moyens** d existence les jeunes **français** seront ils majoritaire

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 88.93

**français** à la fois contre les cosmopolites citoyens du monde qui se sentent plus proches des habitants de new york ou de londres que de leurs compatriotes de montlimalar ou de béziers et le **peuple français** contre l **universalisme islamique** qui

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 71.07

son monopole de la contrainte légitime comme bras armé ainsi l état **français** qui fut le génie bienveillant des populations **françaises** qui le protégea des féodaux et des prédateurs étrangers qui fit de ce **peuple** rassemblé sur le **territoire** entre la

\*\*\*\* \*zemmour  
score : 67.74

les droites jusqu'à une gauche restée près du **peuple français** sauf la droite sauf la gauche internationaliste et la droite mondialiste qui est déjà passé chez les progressistes macronistes et pour qui la france n existe plus et pour qui importe

- 17 Cette classe concerne la définition du peuple ou de la nation (« la question du peuple français est existentielle ») en opposition à l'universalisme relatif à l'islam. Si j'indique l'islam, et non l'islamisme, c'est qu'il utilise le terme « islamique » dans cette classe, et non « islamiste/islamisme ». Or, « islam » + *-ique* signifie « relatif à l'islam » (voir la définition du suffixe *-ique* dans le *TLFI*<sup>3</sup>), ce qui signifie que, selon l'auteur, l'islam contiendrait intrinsèquement l'universalisme qui est critiqué. On distingue notamment, en lien avec la conférence de la droite, une distanciation de « la droite mondialiste qui est déjà passée chez les progressistes macronistes ». On retrouve la stratégie d'idéologisation (« mondialiste », « progressiste », « macroniste ») qui sert de fait à critiquer l'adversaire. Ceci crée une relation entre processus rhétoriques et processus de discrimination, avec une critique constante en lien avec la suffixation. Le polémiste s'oriente vers le ciblage des ennemis dont, notamment, les progressistes (classe 3).

#### 1.4 Contre le féminisme et les progressistes (Classe 3, 20,3% des segments)

- 18 Dans cette classe, la critique des progressistes est très insistante :

\*\*\*\* \*zemmour

I islam pour rétablir la notion de blasphème au profit de la seule religion musulmane une notion de blasphème applaudissements une notion de blasphème abolie je le rappelle en 1789 mais les **progressistes** qui sacralisent la révolution ne sont pas à

\*\*\*\* \*zemmour

une contradiction près et sont prêts à bazarder un de ces acquis pour protéger leur cher islam ce que nos **progressistes** ne parviennent pas à comprendre c est que l avenir n est pas régi par des courbes économiques mais par

\*\*\*\* \*zemmour

les droites jusqu\_à une gauche restée près du peuple français sauf la droite sauf la gauche internationaliste et la droite mondialiste qui est déjà passé chez les **progressistes** macronistes et pour qui la france n existe plus et pour qui importe

\*\*\*\* \*zemmour

à cette seule lutte à mort entre les races et les religions ils redeviennent tel le carrosse de cendrillon redevenant citrouille que des sales blanches bourgeoises formidable exceptionnelle réussite nos **progressiste** si brillants si arrogants si férus d avenir et se

\*\*\*\* \*zemmour

aussi tuer les gentils la société **progressiste** au nom de la liberté est une société liberticide pas de liberté pour les ennemis de la liberté le cri de saint just est toujours à son programme depuis les lumières depuis la révolution

\*\*\*\* \*zemmour

française depuis la révolution de 17 jusqu\_à même la troisième république avec ces radicaux franc mac jusqu\_à aujourd\_hui c est toujours le même **progressiste** la liberté c est pour eux pas pour les autres la liberté eux seuls peuvent l apprécier

\*\*\*\* \*zemmour

par un autre peuple une autre civilisation applaudissements ces deux universalismes ces deux mondialismes sont deux totalitarismes puisque nos grandes consciences **progressistes** puisque nos médias et jusqu\_à notre président de la république lui\_même aime tant les années 30 on va leur

- 19 Chaque emploi reçoit une connotation négative, et ceci est minutieusement construit : propositions relatives (« les progressistes qui sacralisent »), possessifs (« nos progressistes »), qualifications (« si brillants si arrogants ») etc. Cela s’inscrit plus largement dans la construction d’un ennemi, les progressistes, qui cible les femmes<sup>4</sup> :

\*\*\*\* \*zemmour

score : 73.95

langage inclusif avec tous ces petits points qui ressemblent au petit train de notre enfance comment ne pas goûter l inventivité l inventivité verbale de nos **maîtres** féminicides préjugés genrés **lutte** intersectionnelle **femmes** racisées ce sabir **magnifique** que **seuls** des ringards

\*\*\*\* \*zemmour

score : 70.00

I **islam** pour rétablir la notion de blasphème au profit de la **seule** religion musulmane une notion de blasphème **applaudissements** une notion de blasphème abolie je le rappelle en 1789 mais les **progressistes** qui sacralisent la **révolution** ne sont pas à

\*\*\*\* \*zemmour

score : 68.84

française depuis la **révolution** de 17 jusqu\_à même la troisième république avec ces radicaux franc mac jusqu\_à aujourd\_hui c est toujours le même **progressiste** la **liberté** c est pour eux pas pour les autres la **liberté** eux **seuls** peuvent l apprécier

\*\*\*\* \*zemmour

score : 63.58

à cette **seule** **lutte** à mort entre les races et les religions ils redeviennent tel le carrosse de cendrillon redevenant citrouille que des sales blanches bourgeoises formidable exceptionnelle réussite nos **progressiste** si brillants si arrogants si férus d avenir et se

\*\*\*\* \*

- 20 avec des occurrences comme « blanches bourgeoises » ou « féminicides, préjugés genrés ». Plus largement dans le corpus, les nombreuses occurrences de « femme » renvoient à ce que l’auteur avait déjà développé dans ses ouvrages comme *Le suicide français* (association des femmes à la folie, au caprice, aux émotions, à la castration : ceci sera détaillé ultérieurement dans cet article) :

\*\*\*\* \*zemmour  
 avaient légitimement cru les femmes les jeunes les homosexuels les basanés les juifs les protestants les athées tout ceux qui se sentaient minorité mal vue au sein de la majorité des mâles blancs hétérosexuels catholiques et qui ont joyeusement déboulonné la  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 statue au rythme saccadé des déhanchements de mick jagger tous ceux là ont été les idiots utiles d'une guerre d'extermination de l'homme blanc hétérosexuel non pas un mouvement de libération des femmes non pas un combat pour l'  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 égalité entre hommes et femmes non pas même un abaissement de tous les mâles au nom d'une revanche universelle contre le patriarcat rien de tout cela le seul ennemi à abattre c'était l'homme blanc hétérosexuel catholique le seul  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 sa jeunesse éprise de jolies suédoises et on pardonne tout aux rappeurs qui insultent et appellent au viol voire au meurtre des femmes blanches applaudissements je vous invite à lire la prose des indigénistes des féministes racisées des luttes intersectionnelles qui  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 louer cette magnifique révolution industrielle qui a permis la boucherie de verdun comment ne pas louer cette science qui nous a donné la bombe atomique comment ne pas s'extasier et les femmes sont libérées de millénaires d'oppression les esclaves  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 leur religion l'islam à leur pays en tout cas celui de leurs parents qu'elles n'ont que faire d'une solidarité avec des femmes qui sont d'abord pour elles des françaises des bourgeoises et surtout des blanches que leurs  
 \*\*\*\* \*zemmour  
 système pileux abondant qui peuvent enfin avouer leur vraie nature de femme de ces femmes qui n'ont plus besoin du contact dégoûtant des hommes pour faire des bébés de ces mères qui n'ont plus besoin d'accoucher pour être

- 21 Si seulement 3 occurrences (sur 12) renvoient aux femmes en lien avec l'islam, les exemples investis concernent majoritairement la vision « progressiste » en rapport avec les mouvements de libération des femmes (qu'Éric Zemmour critique, car c'est « une guerre d'extermination de l'homme blanc hétérosexuel », une « revanche universelle contre le patriarcat » pour les femmes qui n'ont « plus besoin du contact dégoûtant des hommes »). Ces femmes progressistes sont intégrées dans un paradigme « les femmes les jeunes les homosexuels les basanés les juifs », qui valoriserait une « libération » au détriment de la « vraie nature de femme ». Cette vision, cohérente avec le reste du discours de l'auteur, est donc une attaque<sup>5</sup> forte vis-à-vis des femmes progressistes, et plus théoriquement au progressisme, pour pointer le regret de l'auteur pour une période dans laquelle « l'homme blanc hétérosexuel catholique » s'épanouissait.
- 22 Ce qui est certain, en observant la structuration du discours et les relations entre les termes, c'est que le discours est travaillé pour produire les effets obtenus. Prenant appui sur les piliers de la Révolution française, symbole d'émancipation du peuple français, Éric Zemmour en déconstruit ensuite l'évolution, pour inscrire son propos en opposition à l'islam, en accusant l'immigration et en prônant un retour à l'histoire antérieure. Il s'oppose au progrès, pour restaurer des rapports homme/femme et nous/autres plus conformes aux valeurs qu'il défend :



qui contient en particulier trois chapitres qui s'intéressent spécifiquement à la question des femmes, et leur rôle dans la famille et la société.

## 2 Une certaine « historicisation » des femmes, de leur histoire, et du féminisme

- 25 Dans cet ouvrage, Éric Zemmour se livre à une analyse sans tabou de ces quarante années qui, depuis la mort du général de Gaulle, ont « défait la France », face au constat que La France se couche, la France se meurt<sup>7</sup>. Pour mener à bien cette analyse, j'ai choisi 3 chapitres représentatifs du point de vue de l'auteur sur les femmes :
- 26 - 4 juin 1970 : Mort du père de famille ;
- 27 - Juillet 1973 : De si gentils divorcés ;
- 28 - 11 mai 1992 : Hélène et les jeunes filles.
- 29 Je chercherai ici, plus « localement » que dans la précédente partie, à mettre en valeur les moyens mis en œuvre concernant la structuration du texte (les enchaînements, les séquences, l'organisation matérielle du propos), l'analyse du lexique employé et les doxas spécifiques à ce discours. Pour Sarfati (2011 : 154), « la formation d'une doxa consiste [...] dans un processus d'entropie spontanée, indissociable de l'activité verbale des sujets-acteurs en rapport avec l'institution de sens dont elle est issue ». Cependant, dans certains cas, la dimension idéologique des discours influe sur la constitution de ces doxas : « la formation d'une doxa peut aussi résulter d'une intention ou d'un projet socio-discursif précis [...] qui ne relève pas d'un phénomène d'entropie, mais à l'inverse d'une détermination ainsi que d'une définition délibérée, autrement dit de l'édiction d'une dogmatique ». L'enjeu théorique est alors de saisir la manière dont les processus d'idéologisation/désidéologisation évoqués au point précédent contribuent au figement de normes socio-discursives établis selon certains calculs.
- 30 Les trois chapitres ciblés ont été choisis du fait qu'ils thématisent la question des rapports entre les hommes et les femmes. Cependant, ils témoignent statistiquement d'une abondance d'occurrences de *femme(s)* comparativement à *homme(s)* :

Femme	57
Homme	37
Famille	37
Divorce	34
Père	26
...	
Fille	9
...	
Mère	8
...	
mari	7

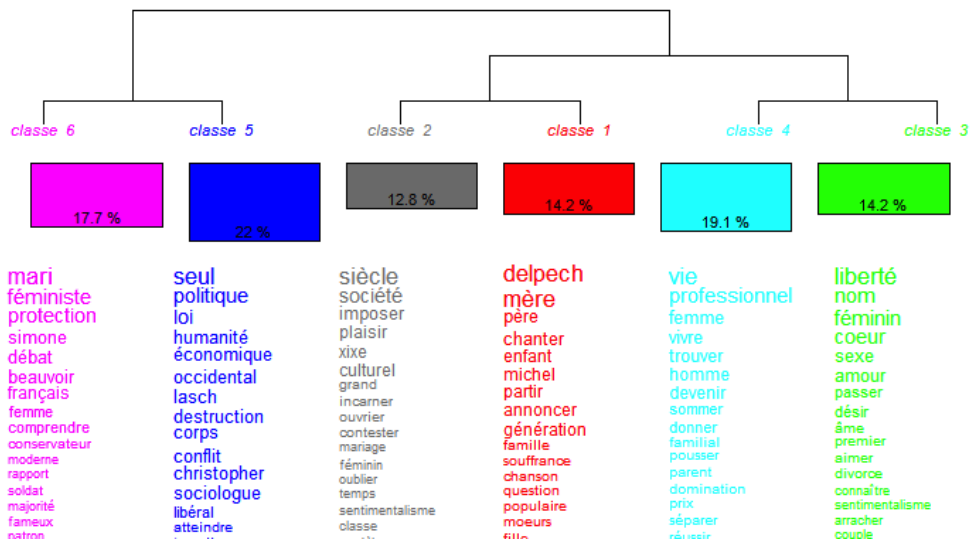
Fréquences de certaines formes dans les trois chapitres étudiés

- 31 Mais à y regarder de plus près, on se rend compte que *femme* est en concurrence à la fois avec *homme* et *mari*. *Mari* possède 7 occurrences, ce qui relativise l'écart important entre 57 et 37 occurrences. On observe que *époux* et *épouse* sont presque absents des deux chapitres. Quantitativement, il faut donc se garder d'interpréter uniquement les deux premières lignes du tableau. On note aussi, en parcourant les fréquences, l'écart important entre le nombre d'occurrences pour *père* (26) et *mère* (8). Ceci peut en partie s'expliquer par le fait que le titre du premier chapitre analysé est « Mort du père de famille ». Une première intuition liée à ces fréquences serait donc que la femme est beaucoup mentionnée en tant qu'objet du discours, et beaucoup moins en tant qu'agent (puisque *père* agit sur l'enfant ou la famille, et est très représenté, alors que *mère* l'est beaucoup moins).
- 32 Pour procéder à l'analyse thématique de ces textes, je me suis fondé sur le repérage des cooccurrences, ainsi que sur les catégories lexicales (méthode Reinert) :



Analyse des similitudes dans les trois chapitres étudiés

- 33 Cette représentation permet de voir les éléments qui ont une proximité dans les textes. Cette classification permet ensuite de visualiser des regroupements des lexiques en fonction de leur affinité :



Catégories lexicales obtenues avec Iramuteq

- 34 En observant ces catégories et leurs lexiques, quatre grandes thématiques se dégagent selon moi : Féminisme et sociologie ; Maternité /paternité ; Travail et argent ; Sensibilité. Des analyses plus énonciatives et linguistiques (stratégies d’euphémisation, idéologisation du discours par l’usage de -ismes, extension des substantifs, introduction de voix et de points de vue représentant les femmes mais avec des stratégies d’ironie et un lexique décrédibilisant, etc.) peuvent être menées à leur sujet.

## 2.1 Le féminisme comme idéologie bourgeoise, incohérente et venimeuse

35 L'analyse des occurrences du mot *femme* en lien avec le féminisme montre que l'auteur met en évidence la dimension idéologique du féminisme, pour en pointer les incohérences et dangers supposés. Tout d'abord, les féministes de « nouvelle génération » sont présentées avec une certaine raillerie, à travers leurs attitudes supposées incohérentes :

Les plus intelligentes de la nouvelle génération de féministes s'efforcèrent de concilier l'inconciliable, de dénouer le nœud gordien de l'héritage beauvoirien sans le trancher, et revendiquèrent à la fois la maternité et l'indépendance. Exigence de grande bourgeoise qui n'a pas besoin de la protection financière du père de leur enfant pour élever sa progéniture (11 mai 1992 Hélène et les jeunes filles).

36 On voit en effet que la progression textuelle construit un référent « génération de féministes » d'abord comme « plus intelligentes d'entre elles », qui oriente la lecture vers une vision positive, pour donner immédiatement des traits péjoratifs à ce référent :

37 - « concilier l'inconciliable » : cette expression, qui pourrait avoir un sens positif (capacité des femmes à concilier vie professionnelle et personnelle, à vivre avec différentes contraintes) est ici utilisée de manière péjorative avec l'usage de « s'efforcer » au passé simple, qui suggère un certain échec de cette conciliation. Le polémiste effectue ainsi une réponse négative à un discours implicite des femmes qui penseraient avoir réussi ;

38 - « dénouer le nœud gordien sans le trancher » (un nœud gordien étant un problème inextricable, résolu par une action brutale) : l'auteur crée une seconde fois une situation de paradoxe avec la volonté féminine de réussir l'impossible.

39 Tout ceci pour amener l'évolution du référent ainsi construit de l'image des meilleures féministes à celle de « grande bourgeoise ». On lit ici en filigrane le point de vue « intersectionnel », avec le mépris de classe qui s'ajoute à la critique des femmes : la référence à la classe sociale s'inscrit dans une forme de démagogie populiste, et « l'analyse intersectionnelle et de l'intégration du dépassement de la dichotomie privée-public » (Giraud 2014).

40 La mise en doute filée entre le début et la fin du paragraphe assure la cohésion textuelle qui permet de « faire passer » ce changement de perspective sur le référent. Un autre exemple illustre le point de vue de l'auteur sur le féminisme, qu'il réduit à une vision du monde du dedans contre le dehors :

Alors, la bataille se déplaça. Les « luttes » gagnèrent la sphère privée. Puisque les femmes avaient réussi leur entrée dans le monde du dehors, les hommes devaient à leur tour ne plus retarder leur débarquement dans le monde du dedans. L'égalitarisme du quotidien (la vaisselle, le ménage, la cuisine, le soin des enfants) devint la condition sine qua non de l'épanouissement professionnel mais aussi personnel des femmes (11 mai 1992 Hélène et les jeunes filles).

41 L'auteur déploie une vision des rapports hommes/femmes basée sur le rapport dehors/dedans. Cette dualité est thématifiée dans les études féministes, comme le souligne Françoise Armengaud (2002) dans sa note de lecture de « Penser le genre » : pour elle, Christine Delphy « tente de démontrer que les contraintes auxquelles la société prétend obéir sont ses contraintes, que les règles qu'elle prétend transcender ou

immanentes sont ses règles, c'est-à-dire finalement les nôtres » : « l'analyse de la construction tant des catégories de sexe, d'âge, de race, de classe, que des « domaines du réel » tels le privé, le public, l'économie, démontre à la fois que la société est le seul auteur de ces hiérarchies entre les personnes et entre les « choses », et qu'elle dissimule son rôle d'auteur ». Giraud (2014) prolonge cela, en posant que la question de l'exercice de la citoyenneté des femmes « renvoie à un paradoxe » :

les femmes étant des « femmes privé:publiques » (*public:private women*), concept forgé par Melissa Wrights (2010), les auteures de *Contesting Publics* rappellent, en adoptant ce concept critique, que la présence des femmes dans les espaces publics est vécue et interprétée à travers le prisme de l'association (et de l'assignation) des femmes à la sphère privé et au foyer d'une part et des hommes à la sphère publique et à l'espace politique d'autre part.

42 Éric Zemmour tourne donc à la fois les « jeunes filles » en dérision, mais aussi, de manière plus implicite, les études féministes. Ainsi, si on pourrait lire, dans l'extrait précédent de *Hélène et les jeunes filles*, que la conquête du « dehors » par les femmes est quelque chose de positif, quelques indices prouvent la prise de distance de l'auteur :

43 - la présence des guillemets dans « luttes », qui modalisent le propos en le teintant d'ironie pour servir la disqualification ;

44 - la structure « puisque (...) leur débarquement » : en effet, si le début de l'énoncé pourrait s'interpréter comme une réussite féministe avec le « puisque », le terme « débarquement » à propos des hommes, dans une structure qui le met en symétrie avec l'arrivée des femmes dans le « dehors », décrédibilise la conquête des femmes et la tourne en dérision.

45 Ceci est très nettement confirmé avec la suite, « L'égalitarisme du quotidien (la vaisselle, le ménage, la cuisine, le soin des enfants) » : un sujet de l'ordre des tâches ménagères (pour les premiers termes au moins) est tourné au rang d'idéologie (« égalité ») et témoigne du mépris de l'auteur à l'encontre de cette idéologie féministe qui s'incarne dans l'égalitarisme du quotidien. Le repérage du mépris n'épuise pas l'analyse, comme le révèlent Bernard Barbeau et Moïse (2020 : en ligne) :

« cerner le mépris en regard de différents actes de langage — directs et indirects — s'inscrivant dans le large spectre des discours « contre » et de faire émerger ce qui en fait sa spécificité, son articulation en discours et ses effets sur autrui »

46 Ce mépris conduit à la décrédibilisation des féministes. Une fois décrédibilisée, cette idéologie féministe est également décrite comme venimeuse, comme cela est profilé dans l'extrait suivant :

La théorie du genre donna un substrat intellectuel et totalitaire à ces revendications éparses : la distinction entre les êtres ne reposait plus sur la dualité sexuelle homme-femme, mais sur la libre détermination de chacun à choisir son genre, selon ses envies, ses désirs, ses besoins, ses caprices. Les travailleurs étaient sommés de devenir des ménagères ; les pères étaient sommés de devenir des mères ; les hommes étaient sommés d'aimer comme des femmes. L'égalitarisme avait répandu son venin. Le culturalisme absolu avait fait son œuvre. Puisque les femmes n'avaient pas réussi à devenir des hommes comme les autres, il fallait que les hommes devinssent des femmes comme les autres. La libido virile, reposant sur la brutale pulsion et la mise à distance, goguenarde ou farouche, par le caractère ou par l'argent, du monde des sentiments, fut criminalisée. On déclara la guerre à une sexualité masculine faite de violence et de domination. On confondit les violences faites aux femmes - qui relèvent du Code pénal - et les complexités de la vie intime (11 mai 1992 Hélène et les jeunes filles).

- 47 L'auteur va en effet plus loin dans sa prise de distance : de l'ironie qui conduit à l'acte de moquerie, il passe à l'acte de critique de fond (opérée par une progression rhétorique, grâce à un maniement de l'axiologie du lexique ou de la présentation des termes) :
- 48 - « substrat intellectuel et totalitaire » : le terme *substrat* n'est guère valorisant pour une idéologie mais, surtout, la juxtaposition par le *et* entre *intellectuel* et *totalitaire* condamne d'avance (car on ne sait pas la raison du 2<sup>nd</sup> adjectif) la base théorique convoquée ;
- 49 - la progression/énumération entre *ses envies, ses désirs, ses besoins, ses caprices*, montre que les motivations des femmes reposent sur des *caprices* (terme qui « contamine » sémantiquement les termes précédents, puisqu'il est employé en fin d'énumération) : les féministes seraient donc des personnes capricieuses ;
- 50 - enfin, et ceci mériterait un traitement spécifique, le sort accordé à la *sexualité masculine* laisse entrevoir une relative tolérance de certains comportements masculins, considérés comme des *complexités de la vie intime*.
- 51 On voit ainsi un lien fort entre le style de l'auteur et les actes de langage qui peuvent être réalisés : le féminisme, en tant qu'idéologie, est moqué et critiqué, et la moquerie comme la critique sont pris en charge par des procédés stylistiques bien choisis (ironie, énumération).
- 52 Cette question rejoint également celle de la paternité/maternité, qui est également une thématique importante.

## 2.2 La thématique paternité/maternité : nostalgie de la « puissance paternelle »

- 53 Dans le chapitre « Mort du père de famille », l'auteur renvoie à l'événement qui a conduit au changement législatif : la « puissance paternelle » est devenue l'« autorité parentale » :
- Ce « gouvernement collégial » de la famille leur rappelait les délices et poisons de la IV<sup>e</sup> République. Ils [...] dénonçaient d'avance un « ménage à trois, le mari, la femme et le juge », moins drôle que dans Feydeau. Cette majorité conservatrice, issue de la « grande peur » de Mai 68, ne comprenait pas que les meilleurs d'entre eux, à l'Elysée et à Matignon, satisfassent leurs ennemis enragés, gauchistes et féministes. Ils regrettaient déjà la grande ombre boudeuse de Colombey (4 juin 1970 Mort du père de famille)<sup>8</sup>.
- 54 Dans cet extrait, on peut déceler une mise en doute de l'instance (avec les guillemets qui entourent « gouvernement collégial), la dérision<sup>9</sup> introduite par la référence littéraire et, finalement, l'incompréhension : le changement est donc critiqué et mis à distance. Par ailleurs, l'autorité politique, apparemment préservée (avec « les meilleurs d'entre eux »), est en fait mise en doute, comme peut le suggérer la suite du texte :
- Les plus lettrés - ils étaient alors légion dans les travées de l'hémicycle - se souvenaient des homélies fatalistes de Joseph de Maistre et des corrosives fulminations d'Honoré de Balzac : la décapitation de Louis XVI avait annoncé la mort de tous les pères (4 juin 1970 Mort du père de famille).
- 55 On comprend ainsi que « les meilleurs » n'est pas, sous la plume d'Éric Zemmour, une qualification positive, en tout cas vis-à-vis de « les plus lettrés ». Ceci contribue à asseoir l'ethos d'érudition (littéraire notamment) que l'auteur essaye de se donner dans

son ouvrage, qui appuie l'image d'un auteur cultivé afin de soutenir le propos. Celui-ci s'inscrit dans une tradition qui regrette Louis XVI et le Général De Gaulle. A cette thématique de la paternité s'ajoute celle de l'accès à l'argent, qui est finalement relativement liée : là aussi, l'auteur la traite de manière ironique, en mettant en cause l'accès au travail et à l'argent par les femmes.

### 2.3 Travail et argent : une mise en mots ironique pour une mise en cause

- 56 Pour cela, l'auteur emploie « discrètement » des termes qui décrédibilisent le point de vue féminin, comme cela est perceptible dans cet extrait :

aujourd'hui encore lors du moindre débat sur les acquis du féminisme on exhume ce fameux carnet de chèques auquel les femmes françaises n'avaient pas accès sans l'autorisation de leur mari avant 1965. Et personne pour rappeler que, jusqu'à la mensualisation (décidée en France en 1969), l'affreux tyran sanguinaire qu'était l'ouvrier touchait sa paye hebdomadaire en billets de banque et la remettait au franc près à sa « bourgeoise » (4 juin 1970 Mort du père de famille).

- 57 Ce paragraphe combine deux dimensions linguistiques : l'ironie qui provient de l'introduction de voix féministes qui sont tournées en dérision (avec « tyran » et « sa bourgeoise », qui sont une mise en scène d'une attitude supposée féministe) et le lexique décrédibilisant : *exhume*, *fameux*, pris en charge de manière impersonnelle (« on ») qui s'ajoute au jeu sur les rapports de classe.

- 58 A cette mise à distance du point de vue féministe s'ajoutent également les aspects sociologiques du divorce, puisque les femmes sont dépeintes comme des victimes du divorce :

on évalue à 30% la perte de pouvoir d'achat à l'issue d'un divorce. Les femmes en sont les premières victimes. Les familles monoparentales - essentiellement dirigées par les mères - constituent le gros des troupes atteintes par la nouvelle pauvreté qui émerge à partir des années 1980 (Juillet 1973 De si gentils divorcés).

- 59 L'argument chiffré permet de justifier le point de vue de l'auteur sur le divorce, mais surtout, la suite contribue à asseoir une forme de doxa sur les femmes dirigeantes (quel que soit ce qui est dirigé, ici, la famille) dans le registre de militaires-guerrières, avec « victime » et « gros des troupes » qui les positionne comme une armée en débâcle. Tout cela parce qu'elles sortent de leur rôle traditionnel soumis ou inférieur à l'homme, que l'on peut percevoir dans cette citation :

L'institutrice rêve d'épouser le prof agrégé, l'infirmière le médecin, la secrétaire le patron. La réciproque est rare, sans doute parce que l'homme est atteint de l'angoisse de la castration face à une femme d'un statut social supérieur (Juillet 1973 De si gentils divorcés).

- 60 Cette série de symétries montre bien comment la répartition sociale des professions est enracinée dans certaines mentalités mais, surtout et plus révélateur, l'« angoisse de la castration face » constitue la femme comme une castratrice (par le simple fait de sa réussite sociale). Le linguiste ne peut pas ne pas voir dans cette mise en forme plutôt passive (ce n'est pas la femme qui castré, mais l'homme qui est atteint de « l'angoisse de la castration face ») une transposition de la vision générale de la femme. D'ailleurs, cette vision est perceptible également dans le traitement qui est fait de la sensibilité.

## 2.4 La sensibilité et l'homosexualité

- 61 En effet, l'association, sans aucune transition ni explicitation, entre sensibilité et homosexualité, a de quoi surprendre, comme dans cette citation du chapitre « Hélène et les jeunes filles » :

On négligea, contesta, méprisa l'avertissement pourtant si pertinent de Stendhal : « Au premier grain de passion, il y a le premier grain de fiasco. » L'homosexualité féminine devint à la mode ; Mylène Farmer chanta la gloire des amours saphiques ; les journaux féminins déculpabilisèrent leurs lectrices rétives. C'était une revanche historique inouïe contre le sexe fort, mais aussi contre les premières féministes qui auraient détesté cet univers mièvre, sentimental, féminin qu'elles abhorraient, auquel elles s'étaient arrachées, et qu'elles croyaient avoir éradiqué. Les précieuses ridicules avaient vaincu les femmes savantes (11 mai 1992 Hélène et les jeunes filles).

- 62 On passe en effet de la passion (à travers la citation de Stendhal) à l'homosexualité, ce qui indique que l'auteur établit une association naturelle entre les deux : avec « déculpabilisèrent » et « revanche historique inouïe contre le sexe fort, mais aussi contre les premières féministes » en parlant de l'« univers mièvre, sentimental, féminin », on retrouve en filigrane la thèse défendue par l'auteur que l'homosexualité est un choix, et que, dans ce contexte, l'absence de passion à l'égard des hommes, et le sentimentalisme des femmes, fait qu'elles se sont orientées vers l'homosexualité. L'homosexualité est cependant présentée comme une mode, ramenée à des aspects triviaux (chansons, journaux féminins) et on notera le trait d'humour de la dernière phrase, dans laquelle l'auteur joue encore de cette forme d'érudition en reprenant des titres de pièces de Molière pour tourner en dérision ce changement sociologique présumé (mais caricaturé) du féminisme. Cette dernière référence est néanmoins symptomatique selon moi d'une culture de surface et d'une connaissance incomplète des références citées. En effet, tel que cela est tourné, l'auteur reconnaît presque des qualités aux « femmes savantes », alors même que cette pièce tourne en dérision l'instruction des femmes (notamment, et surtout lorsqu'elles veulent s'instruire avec des pédants et des imposteurs). La préciosité convoquée par Éric Zemmour fait l'objet chez Molière d'une complexité d'analyse bien plus importante que ne le laisse entrevoir son simple jeu de mots.

- 63 Comme permet de le voir cette rapide étude, Éric Zemmour donne une image très négative des femmes et de la féminité. Cela apparaît dans toutes ces thématiques, que ce soit dans le « fond », mais aussi beaucoup dans la « forme » : l'écriture de l'auteur diffuse de nombreuses associations, des stéréotypes, etc. négatifs et péjoratifs, propres à s'insinuer dans l'esprit du lecteur pour influencer sa pensée en ce sens. Derrière une écriture qui convoque nombre de références et survalorise la démonstration de l'érudition, se joue l'imprégnation d'une certaine vision des femmes et de la féminité, que l'analyse du discours peut contribuer à déconstruire. On rejoint d'ailleurs les conclusions de Fabienne Baider (2021 : en ligne) :

Nous avons identifié deux stratégies au moyen desquelles se construisent les propos méprisants : la stratégie de discrédit, qui commence par l'affirmation d'un manque intellectuel tel qu'identifié précédemment, et la stratégie de culpabilisation, qui affirme un manque moral. Le sarcasme est le plus souvent associé à ces deux stratégies puisqu'il permet d'intensifier le jugement de valeur négatif, traduit ici en mots par l'irrespect et l'hostilité.

- 64 C'est plus largement la question du discrédit que j'aborderai dans le dernier point, en contrant l'analyse sur la légitimation du discours d'Éric Zemmour, qui confère du poids, voire de l'efficacité, à la discrimination.

### 3 Légitimation du discours d'Éric Zemmour : de l'efficacité de la discrimination

- 65 Dans un billet intitulé « Ce n'est pas Éric Zemmour le problème mais la légitimité que lui confèrent les médias »<sup>10</sup>, Patrick Charaudeau s'interroge sur la légitimité d'Éric Zemmour : évoquant ce qu'il n'est pas (pas un homme politique, pas un homme de lettres, pas un « simple citoyen qui pourrait témoigner de sa propre opinion en fonction de sa propre expérience », pas un humoriste engagé, pas un journaliste-chroniqueur), il conclut que sa légitimité, par sa présence à la télévision, à la radio et dans les tribunes presse écrite, n'est que médiatique. Il termine son article ainsi :

Éric Zemmour n'a aucune de ces légitimités. Il faudrait réduire ses propos à leur insignifiance, et c'est le contraire qui se produit. Ceux-ci ont cependant un avantage, celui de nous rappeler que la force de frappe du populisme est d'extrême droite.

- 66 La seconde partie de la conclusion mériterait une discussion (« la force de frappe du populisme est d'extrême droite »), mais je m'attacherai ici à la recommandation de « réduire ses propos à leur insignifiance ». Cela me semble ignorer à la fois la « signifiance » qu'ont ces propos pour une part importante de citoyens et citoyennes, et surtout la réalité du « corpus » d'Éric Zemmour, tel qu'il s'analyse concrètement quand on se penche sur la matérialité des textes publiés ou des discours prononcés. Depuis les polémiques de la rentrée 2019, « non seulement il n'a pas perdu ses tribunes, mais sa nouvelle émission sur CNews gagne sans cesse en audience » et il serait « désormais l'une des voix les plus écoutées de France » selon Paul-Marie Coûteaux dans une tribune de *Valeurs Actuelles*<sup>11</sup>. Il s'agit donc ici de voir comment le corpus d'Éric Zemmour permet d'expliquer la légitimité dont il jouit, dans les médias, mais aussi auprès d'une part non négligeable de citoyens. J'ai notamment identifié deux stratégies de légitimation : le recours à un discours polyphonique et l'affichage d'une érudition de surface grâce à l'éditorialisation de ses thèses.

#### 3.1 Un discours polyphonique : le recours à des références et à des comparaisons

- 67 Un premier élément qui me semble être un facteur de légitimité pour Eric Zemmour est la polyphonie (Ducrot 1984), c'est-à-dire le recours à des voix qui traversent son discours, en particulier par le biais de l'utilisation de structures du type : « X disait que ». Ainsi dans le discours de la convention des droites, on peut relever<sup>12</sup> :

1) je sais que **joseph de maistre disait** que le peuple français été le plus facile à tromper le plus difficile à détromper le plus puissant à tromper les autres mais enfin quand même c'est réglé c'est plié vous êtes venus pour rien circulez y a rien à voir

2) ces soi-disant libéraux ont oublié la leçon d'un de leurs maîtres les plus réputés **benjamin constant qui disait** tout et morale chez les individus tout est physique dans les masses un individu est libre parce qu'il n'a en face de lui que d'autres

individus de même force dès qu'il entre dans une masse il n'est plus libre ces deux universalismes sont à la fois à rivaux et complices

3) quelques années plus tard après guerre un autre totalitarisme le communisme menaçait et la même comparaison revint au goût du jour **maxime rodinson un des plus grands spécialistes de l'islam disait** c'est un communisme avec dieu toujours cette même comparaison cette même obsession diront certains alors je sais on va m'accuser d'islamophobie j'ai l'habitude on sait tous que ce concept fumeux d'islamophobie a été inventé pour rendre impossible la critique de l'islam

4) l'islam qui avait déjà été le drapeau de l'orient contre la grèce de l'antiquité et le christianisme reprend du service oh il n'a pas changé depuis le moyen-âge il est prêt à l'emploi pour nous vaincre avec nos droits de l'homme et nous dominer avec sa charia **comme disait le prédicateur al qaradawi** nous sommes arrivés aujourd'hui au temps des conséquences et de l'irréparable disait drieru la rochelle dans les années 30 en france comme dans toute l'europe tous nos problèmes sont aggravés je ne dis pas créés mais aggravés par l'immigration

5) ne croyez pas les démographes et leurs porteurs médiatiques de bonnes nouvelles souvenez-vous de la **phrase de churchill qui disait** je ne crois qu'aux statistiques que j'ai trafiquées moi-même

- 68 Qu'il donne la parole à un opposant à la révolution, à un libéral ou à un communiste controversé, il y a derrière cet usage la recherche d'une caution, d'une autorité, positive ou négative, qui viendrait en appui de ses thèses (ou les contredire). Cette stratégie correspond à une pratique que l'on observe en ligne notamment : « Face aux risques d'une censure, les internautes dissimulent la plupart du temps le caractère violent de leur propos, qui relèveraient « d'une incitation à la haine », pour qu'ils puissent paraître acceptables » (Guellouz, Hugonnier, Lorenzi Bailly et Moïse, sous-évaluation). Il s'agit d'un « ethos préservé », pour lequel il est « indispensable pour les locuteurs et locutrices de protéger leur ethos pour justifier et/ou légitimer leur prise de parole et leur propre face » (*ibid.*). Ce procédé a pour effet de cliver les opinions, en mettant en scène des énonciateurs qui prennent un charge un point de vue opposé à celui contesté. On se trouve dans un cas de ce que Ruth Amossy (2014 : 59) appelle la dichotomisation, qui « exacerbe les oppositions jusqu'à les rendre inconciliables ; elle relève d'une opération abstraite », et la polarisation « effectue des regroupements en camps adverses entre les participants, elle n'est pas d'ordre purement conceptuel, mais social ». A la suite de ces distinctions, la polémique est considérée comme la manifestation verbale d'une situation conflictuelle qui se révèle par une « rhétorique du dissensus ». Les différents protagonistes essaient donc de disqualifier la thèse de leurs adversaires, et le passage du domaine scientifique au domaine médiatique et à l'espace public nécessiterait d'être minutieusement pris en compte : le désaccord, la discussion, l'argumentation, sont des principes centraux et fondateurs de la démarche scientifique ; transposés dans le domaine public, via les dispositifs médiatiques et numériques, ils deviennent polémiques, conflictuels, et se traduisent par des postures qui transposent les thèses en opinions et en avis. En effet, les citations peuvent être orientées, captées voire subverties : l'auditoire n'a pas forcément en tête la teneur réelle de ce qui est rapporté ; mais il n'en reste pas moins qu'elles représentent un « pouvoir symbolique » (au sens de Bourdieu) qui auto-légitime le propos (elles fonctionnent d'une certaine manière comme des arguments d'autorité). On joue alors sur la mémoire discursive<sup>13</sup> qui s'active (pour ceux qui en partagent le contenu) pour alimenter la polémique, la disqualification, et la discrimination.
- 69 Une autre stratégie est le recours aux comparaisons avec des personnalités emblématiques de ce qu'il évoque dans un contexte donné :

1) les vieux socialistes comme **jaurès** ou **blum** n'appellent plus république ce que nous appelons aujourd'hui république tous ceux qui s'accrochent encore à ce vieux langage républicain sont aussi désuets que le fut **charles x** lorsqu'il voulut à l'aube de son règne rétablir le sacre d'antan à la manière de ses ancêtres rois absolus il fut ridicule car entre temps la révolution et l'empire avaient tout balayé

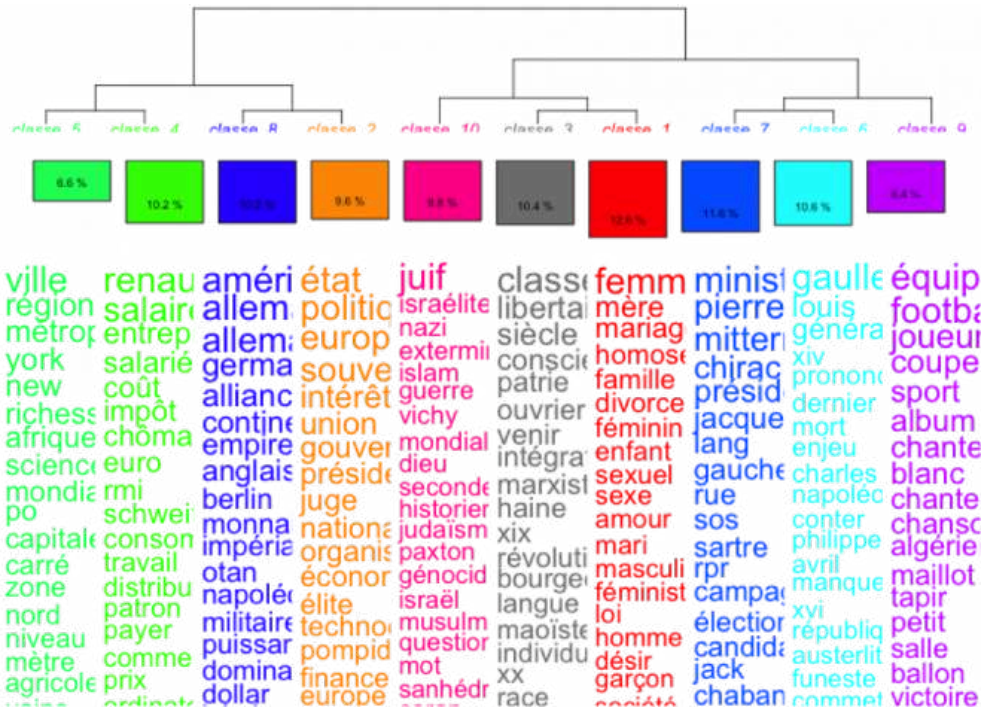
2) ces débats sont dépassés désuets obsolètes des questions mortes qui errent encore **comme les âmes mortes de gogol** l'immigration c'était naguère venir d'un pays étranger pour donner à ses enfants un destin français aujourd'hui les immigrés viennent en france pour continuer à vivre comme au pays

3) ils **sont comme aristide briand** ce grand pacifiste d'après la première guerre mondiale qui criait guerre à la guerre et écrivait au **chancelier allemand stresemann** je jette au panier tous les jours des rapports de mon état major qui me montrent des preuves du réarmement de l'Allemagne de même nos brillants d'aujourd'hui mettent au panier toutes les collections de coran qu'on leur apporte remplies de sourates qui donnent l'ordre d'égorger tous les mécréants les infidèles les juifs et les chrétiens

70 Aussi, lorsque Patrick Charaudeau indique dans son article critique envers la légitimité d'Éric Zemmour que « ce n'est donc pas ses propos que l'on examine ici, mais leur légitimité comme parole publique », je pense qu'il néglige la construction même de la légitimité du polémiste par son discours lui-même. On n'est pas dans ce qu'il nomme le « régime de l'avis » mais dans un discours qui s'efforce de véhiculer des marques d'érudition, des cautions intellectuelles, positives ou négatives, et de convoquer des références, même mal exploitées, qui ont toutes pour caractéristiques de s'affirmer comme auto-suffisantes à la légitimité du dire. Cette superficialité s'incarne aussi dans le traitement « historique » qui est fait de certains événements, notamment dans l'ouvrage *Le suicide français*.

### 3.2 La récurrence de certains thèmes pour catégoriser l'histoire, et une érudition de surface

71 Dans cet ouvrage, 40 ans d'histoire sont donc « analysés » en 455 pages, et le vocabulaire du livre peut se représenter de cette manière, si on cherche à déterminer les grands thèmes ou « mondes lexicaux »:



Catégories lexicales obtenues avec Iramuteq

72 Si on s'arrête au « score » le plus élevé, on constate ainsi que le thème le plus mobilisé est celui qui contient les termes « femme, mère, mariage, homosexuel, famille, divorce etc. » (classe 1, 12,6% des segments de texte). Aussi, si un effort important est fait par l'auteur pour réaliser un découpage chronologique, s'appuyer sur des événements précis, une analyse générale du propos indique ici la saillance de l'un de ses thèmes de prédilection, tel que cela avait été visible aussi lors de la convention des droites :



La Palmeraie Paris  
 Éric Zemmour affiche sa peur face à "l'extermination de l'homme blanc hétérosexuel"

LeHuffPost  
 S'abonner 406 k

328 229 vues

- 73 Ce thème est celui de la « menace » de l'homme blanc hétérosexuel, face aux féministes, aux divorcés et à la mise en cause de l'autorité paternelle, par exemple. Sous couvert de récit historique, *Le suicide français* mobilise donc les sujets habituels du polémiste. Pourtant, ces propos ne sont pas présentés comme des opinions ou des thèses, mais comme des analyses historiques en lien avec des chapitres-événements. Il tire donc un bénéfice de l'éditorialisation de son propos, qui se pare des attributs de l'analyse et du recul de l'historien. Même sans être dupe de cette stratégie, il en ressort malgré tout pour le lecteur, comme avec la stratégie polyphonique, une forme d'auto-légitimation du discours, ici grâce aux caractéristiques éditoriales et génériques.

## Conclusion

- 74 La matérialité des discours d'Éric Zemmour et le recours à certaines stratégies (polyphonie, éditorialisation), montre qu'il parvient à auto-légitimer ses propos, pour qui ne se méfie pas de l'usage des citations, des comparaisons, des références et de l'intégration des constructions de sens dans des processus éditoriaux particuliers. Il se légitime ainsi lui-même, et parvient à porter une parole qui bénéficie d'une audience et d'un certain crédit. Le pouvoir du discours émane ainsi du discours lui-même, et importe avec lui une légitimité qui confère à son orateur une certaine autorité dans les médias. Les sujets qu'il discrimine sont donc confrontés à des arguments qu'il faut combattre, par l'analyse minutieuse de l'argumentation, l'historicisation des propos et la prise en compte des processus d'idéologisation ou de désidéologisation.
- 75 La critique envers les femmes va en effet de pair avec une critique des droits de l'homme et du progrès, attaqués en tant que « progressisme » et « doit de l'hommisme ». Le linguiste peut donc mettre en exergue ces stratégies, montrer leur portée discursive, et situer le débat sur un plan différent de celui introduit par le polémiste. Sur le plan pragmatique, nous avons de fait relevé plusieurs procédures de mise en œuvre d'actes de langage, qui contribuent à la discrimination générale : ironie, accumulation, mise à distance, etc., qui conduisent à la moquerie, au mépris, à la critique, qui se combinent pour appuyer une discrimination généralisée envers l'histoire des femmes et les féministes. Plus spécifiquement notamment, le recours très fréquent aux formes en *-isme* pour discriminer certaines idées, permettent à Éric Zemmour de s'en distinguer : en utilisant la distinction et le rejet, il se construit discursivement sa place en discriminant les autres.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Agabalian Grigory (2020). « Description sémantique des noms de doctrines et d'attitudes suffixés en *-isme* », *Corela* [En ligne], n°18-2 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.12672>

Amossy Ruth. (1999, éd.). *Images de soi dans le discours : la construction de l'ethos*, Paris-Lausanne : Delachaux & Niestlé.

- Amossy Ruth (2014). *Apologie de la polémique*, Paris : P.U.F.
- Armengaud Françoise (2002). « Christine Delphy : « Penser le genre ». Note de lecture par Françoise Armengaud », *Nouvelles Questions Féministes*, Vol 21, n°1. 126-133.
- Baider Fabienne (2021). « Obscurantisme et complotisme : le mépris dans les débats en ligne consacrés à la vaccination », *Lidil* [En ligne], n°61 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7652>
- Bernard Barbeau Geneviève et Moïse Claudine (2020). « Introduction. — Le mépris en discours », *Lidil* [En ligne], n°61 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.7264>
- Charaudeau Patrick (2019). « Ce n'est pas Éric Zemmour le problème mais la légitimité que lui confèrent les médias », <https://theconversation.com/ce-nest-pas-eric-zemmour-le-probleme-mais-la-legitimite-que-lui-conferent-les-medias-125271>
- Dhondt Reindert et Vanacker Beatrijs (2013). « Ethos : pour une mise au point conceptuelle et méthodologique », *CONTEXTES*, DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.5685>
- Ducrot Oswald (1984). *Le dire et le dit*, Paris, Minit.
- Giraud Isabelle (2014). « Féminisme, participation politique des femmes et « publics contestataires » : dépasser la dichotomie privé-public et penser les liens du local au global », *Participations*, n°9, p.263-276 ; DOI : 10.3917/parti.009.0263.
- Guellouz Mariem, Hugonnier Claire, Lorenz Bailly Nolwenn et Moïse, Claudine (à paraître). « Circonscrire le discours de haine numérique processus argumentatifs, idéologies et mémoires discursives », revue *Tranel* (ou Repères)
- Longhi Julien (2009). « Stabilité, instabilité et plasticité de libéral(isme) : normes et formes du sens commun en discours », in Gautier C. et Laugier S. (dir) *Normativité du sens commun*, PUF. 259-276.
- Longhi Julien (2018) : *Du discours comme champ au corpus comme terrain. Contribution méthodologique à l'analyse sémantique du discours*, L'Harmattan.
- Moirand Sophie (2007). « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/1567> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.1567>
- Ratinaud Pierre et Marchand Pascal (2015). « Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014) », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 108 | 2015, mis en ligne le 06 octobre 2017, consulté le 20 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22006>
- Roché Michel (2007). « Logique lexicale et morphologie : la dérivation en -isme », in Montermini, Fabio, Boyé, Gilles et Hathout, Nabil, *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology*, Toulouse, p.45-58. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project.
- Sarfati Georges-Elia (2011). « Analyse du discours et sens commun : institutions de sens, communautés de sens, doxa et idéologie », in J. Guilhaumou et Ph. Schepens (dir.), *Matériaux philosophiques pour l'analyse du discours*, Presses Universitaires de Franche-Comté, p.139-174.

## NOTES

1. Événement organisé des proches de Marion Maréchal, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, le samedi 28 septembre, qui donnait la parole à un certain nombre d'orateurs venus proposer des « alternatives au progressisme ».
2. Sur le plan politique, l'évocation du progressisme est complexe : selon le CNRLT, sur le plan politique, il se définit comme « Mouvement politique et religieux (des années 1945) se recrutant parmi les catholiques et cherchant à intégrer au christianisme certaines conceptions du marxisme communiste ». Selon la page wikipédia consacrée à cette notion, on lit également : « L'idée de progrès est liée, sur le plan philosophique, à une tendance profonde des Lumières qui pensaient pouvoir transformer le monde à partir de la diffusion de connaissance dotant les êtres humains des moyens intellectuels nécessaires à la mise en cause et à la transformation de la société d'Ancien Régime. À la perfectibilité de l'humanité s'ajoute vers 1800 l'idée de l'accélération du progrès scientifique et technique au début de la première révolution industrielle. [...] Le progrès du socialisme dans les pays industrialisés entraîne une évolution de la notion vers une prise en compte de la nécessité de surmonter la misère et d'offrir à toutes les couches de la société des conditions de vie dignes de la richesse produite par les nouveaux moyens techniques. [...] À l'ère de la division entre deux blocs, à l'époque de la guerre froide, le camp communiste se définit par « progressiste » par opposition au camp américain « réactionnaire », « colonialiste » ou « néocolonialiste », soumis à des « forces obscures ». [...] La conception politique commune contemporaine du progressisme dans la culture du monde occidental est issue des vastes mutations sociales induites par l'industrialisation du monde occidental à la fin du xix<sup>e</sup> siècle. Les progressistes du début du xx<sup>e</sup> siècle ont estimé que le progrès était étouffé par la vaste inégalité économique entre les riches et les pauvres ; capitalisme de laissez-faire minimalement réglementé avec des sociétés monopolistiques ; et un conflit intense et souvent violent entre travailleurs et capitalistes, affirmant ainsi que des mesures étaient nécessaires pour résoudre ces problèmes ».
3. Suff. issu du lat. *-icus* « relatif à, qui est propre à »
4. 83% des occurrences de « progressiste » appartiennent aux segments de texte de cette classe, ainsi que 80% des occurrences de femme : ces deux termes sont donc fortement rattachés à cette classe (chi<sup>2</sup> de 16,15 et 11,88), ce qui témoigne d'un lien fort entre la critique des progressistes et la représentation des femmes dans la thématique.
5. Les propos sont ici de l'ordre de l'attaque (proche de l'agression verbale si le contexte était celui d'une interaction) plus que de la critique, car il n'y a pas d'arguments à l'endroit de cette énumération et en lien avec les associations proposées.
6. L'analyse des similitudes représente à la fois la fréquence des formes (lemmes) dans le corpus (taille des lemmes) et leurs associations (cooccurrences) en fonction de leur fréquence (épaisseur des traits proportionnelle à la fréquence des cooccurrences).
7. Selon le descriptif de l'éditeur.
8. « La grande ombre boudeuse de Colombey » fait référence à Charles de Gaulle, et témoigne de la dimension générationnelle du texte.
9. Feydau apporte une association au vaudeville, une comédie légère et divertissante, ce qui rabaisse le combat des femmes.
10. <https://theconversation.com/ce-nest-pas-eric-zemmour-le-probleme-mais-la-legitimite-que-lui-conferent-les-medias-125271>
11. <https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/politique/audiences-la-hausse-tribunes-conservees-le-triomphe-deric-zemmour-sur-cnews-112943>
12. Notons que le formatage effectué par le logiciel supprime les marques de ponctuation et les majuscules.

13. Pour Moirand (2007 : en ligne), « les catégorisations opérées par les locuteurs lorsqu'ils prennent la parole inscrivent en elles-mêmes une fois formulées une histoire et donc des domaines de mémoire qui relèvent de l'interdiscursif, tout en contribuant d'autre part à la construction des mémoires collectives ».

---

## RÉSUMÉS

Après la diffusion en intégralité, le samedi 28 septembre 2019, du discours d'Eric Zemmour à la « Convention de la droite », une large polémique est relayée, dans les médias et sur les réseaux sociaux, sur l'opportunité d'une telle diffusion. Le premier ministre Edouard Philippe a qualifié ces propos de « nauséabonds et profondément contraires à l'idée que nous nous faisons de la France et de la République ». Entre accusations et justifications, beaucoup reconnaissent que ce discours a posé des problèmes. Les thèmes habituels du polémiste y sont abordés, avec de nombreux cas de propos pouvant relever de la discrimination, notamment envers les femmes. Pour mener cette étude, cet article présente une analyse textométrique de ce discours, dont les conclusions questionnent plus particulièrement les propos tenus vis-à-vis des femmes, notamment dans trois chapitres spécifiques de son ouvrage, *Le suicide français* (2014). Au-delà, l'article interroge la légitimité d'Eric Zemmour, en mettant en valeur le « savoir » et l'« érudition » qu'il matérialise dans ses prises de parole, et la manière dont il parvient à auto-légitimer ses propos – ce qui lui confère une certaine "autorité" dans les médias.

After the broadcast, on Saturday September 28, 2019, of Eric Zemmour's speech at the "Right Convention", a large controversy is relayed, in the media and on social networks, on the advisability of such diffusion. Prime Minister Edouard Philippe described these remarks as "nauseating and deeply contrary to our idea of France and the Republic". Between accusations and justifications, many admit that this speech was problematic. The usual themes of the polemicist are discussed there, with many cases of remarks that may relate to discrimination, especially against women. To conduct this study, this article presents a textometric analysis of this discourse, the conclusions of which question more particularly the remarks made about women, in particular in three specific chapters of his book, *Le suicide français* (2014). Beyond that, the article questions the legitimacy of Eric Zemmour, by highlighting the "knowledge" and the "erudition" that he materializes in his speeches, and the way in which he manages to self-legitimize himself – in a way that gives him a certain "authority" in the media.

## INDEX

**Mots-clés** : analyse de discours – discours extrême – analyse outillée – discrimination de genre – médias et discours

**Keywords** : discourse analysis – textometric analysis – extreme discourses – gender discrimination – medias and discourse

AUTEUR

**JULIEN LONGHI**

CY Cergy Paris université AGORA, IDHN, IUF